

4

CHACUN SON TOUR,

OPÉRA EN UN ACTE,

Paroles de M. JUSTIN-GENSOUL;

Musique de M. SOLIÉ;

Représenté pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, par les
Comédiens ordinaires de l'Empereur, le
4 Brumaire an 14. (26 Octobre 1805)

~~~~~  
*Prix, 24 sous.*  
~~~~~

A PARIS;

Chez Mad. MASSON, Libraire, Editeur de pièces de
théâtre, rue de l'Echelle, N. 10, au coin de celle
Saint-Honoré.

AN XIV. — 1805,

PERSONNAGES.

Mad. DE SENANGE, jeune veuve. Mad. *St-Aubin.*
M. DE ROSEMONT. M. *Gavaudan.*
L'ORANGE, valet de Rosemont. { M. *Martin.*
 M. *Baptiste.*
ROSINE, suivante de Mad. de
 Senange. Mad. *Gavaudan.*

~~~~~  
**La scène se passe à la campagne.**

~~~~~  
Le Théâtre représente un Salon.

CHACUN SON TOUR.

SCENE PREMIERE.

ROSINE, *seule.*

Allons, Rosine, songeons à soutenir notre honneur. D'un côté une jeune veuve bien impatiente, de l'autre un futur charmant, qu'on ne connaît pas, mais qu'on attend pour l'éprouver et le désoler, si c'est possible. Oh ! la bonne journée ! cependant prenons garde à nous.

A I R.

Si l'amant qu'on cherche à surprendre
Est sensible et vif tour-à-tour,
D'abord, songeons à nous défendre
Des traits que nous garde l'amour.
Souvent au piège qu'on veut tendre,
On se voit prise et sans retour.

Avec adresse,
Ruse et finesse,
De ma maîtresse
Servons les désirs.

Au succès de mes soins, mon sexe s'intéresse,
Tromper sans cesse,
Je le confesse,

Voilà sa gloire et ses plaisirs.
Amour, fils du mystère,
Sois-nous favorable aujourd'hui ;
Pour céder et pour plaire,
Tu dois nous prêter ton appui.
Aux lois de ton empire,
Si toujours tu nous vis céder,
A tout ce qui respire,
Par toi, nous devons commander.
Mais cependant feindre et tromper,
Sans que l'hymen ne nous engage,
Vraiment c'est anticiper
Sur les droits du mariage.
De la prudence,
De l'assurance ;
L'amour, d'avance,
Rit à nos désirs.

Avec adresse,
Tromper sans cesse,
Je le confesse,
Voilà ma gloire et mes plaisirs.

SCÈNE II.

Mad. de SENANGE, ROSINE.

ROSINE

Ah ! vous voilà, madame, je pense à votre joli projet.

Mad. de SENANGL.

Je compte sur toi, Rosine.

ROSINE.

Soyez sans inquiétude, je sais fort bien mon rôle, et tous vos gens sont avertis. Il est convenu que vous passez pour madame de Clerville, sœur de l'époux qui vous est destiné, le postillon qui le conduit est d'intelligence avec nous ; il doit l'égarer dans sa route, et l'amener aux portes du château ; le reste vous regarde. Mais, madame, une chose m'embarasse, êtes-vous bien certaine que M. de Rosemont ne se doutera pas de votre ruse ? Mad. de Clerville, il est vrai, est de votre âge, et son frère éloigné de la maison paternelle dès sa plus tendre enfance, ne peut en avoir conservé qu'un léger souvenir ; mais il vous verra, vous devez lui plaire, et l'œil d'un amant est difficile à tromper.

Mad. de SENANGE.

Tout est prévu, mon amie est d'intelligence avec moi. Cette maison de compagne lui appartient, ainsi je puis emprunter son nom sans craindre qu'on ne se doute de la vérité ; d'ailleurs pour éviter toute indiscretion, j'ai défendu à qui que ce soit du château, de paraître, lorsque M. de Rosemont arrivera, afin de le recevoir moi-même : des arrangemens de famille ont presque nécessité notre mariage ; mais j'ai trop éprouvé les dangers d'un lien mal assorti, pour m'engager de nouveau sans bien connaître celui dont j'aurai fait choix. M. de Rosemont, si j'en juge par ses lettres que je me plais à relire souvent, possède toutes les qualités de l'esprit, mais celles du cœur s'y joignent-elles ? c'est là ce qu'il m'importe d'éprouver.

ROSINE.

Sans doute, madame, et je suis fort de votre avis.

(5)

D U O.

MAD. DE SENANGE.
Sur-tout point de distractions ;
De la prudence , du mystère.

R O S I N E.

Oh ! madame , laissez-moi faire ;
Quoique femme , je sais me taire
Dans les grandes occasions.

MAD. DE SENANGE.
Je suis sa sœur.

R O S I N E.

Oh ! l'heureux frère !

MAD. DE SENANGE.
Madame Clerville est nom nom.

R O S I N E.

Bon !

MAD. DE SENANGE.
Toi , tu restes toujours Rosine.

R O S I N E.

Quand pourrai-je changer ce nom
Contre celui que l'hymen me destine.

MAD. DE SENANGE.	R O S I N E.
Si j'en crois mon pressentiment,	Croyez-en mon pressentiment,
Tout ira suivant mon envie ;	Tout ira suivant votre envie ;
Je m'abandonne à la Folie ,	Confiez-vous à la Folie ,
L'Amour fera le dénouement.	L'Amour fera le dénouement.

MAD. DE SENANGE.
Je veux observer prudemment
Son esprit et son caractère.

R O S I N E.

Moi , je le devinai aisément :
Comme Français , il est galant ,
Vif , ébourd , d'humeur légère.

MAD. DE SENANGE.
Je le voudrais doux , complaisant.

R O S I N E.

Il sera tout , s'il sait vous plaire.

MAD. DE SENANGE.	R O S I N E.
Si j'en crois mon pressentiment,	Croyez-en mon pressentiment,
Tout ira suivant mon envie ;	Tout ira suivant votre envie ;
Je m'abandonne à la Folie ,	Confiez-vous à la Folie ,
L'amour fera le dénouement,	L'Amour fera le dénouement.

MAD. DE SENANGE.

Je me fais une fête de ce déguisement , nous vi-
vrons ensemble dans une douce intimité ; un frère

n'a rien de caché pour une sœur, je connaîtrai jusqu'à ses moindres habitudes, ses qualités, ses défauts, ses penchans...

R O S I N E.

Madame, c'est une trahison ! où en serions-nous si les hommes s'avisait d'un pareil stratagème ?... mais je m'oublie, l'heure avance, et rien n'est encore prêt pour votre toilette. M. de Rosemont peut arriver à chaque instant. Vous faudra-t-il un chapeau, ou resterez-vous en cheveux ?

Mad. de S E N A N G E.

Belle demande ! un chapeau pour demeurer chez soi... et pour recevoir un frère...

R O S I N E.

Un mari ! vous avez raison ; cela n'en vaut pas la peine. (*Elle va jusqu'au fond du théâtre et revient sur ses pas.*) Ah ! madame, madame !

Mad. de S E N A N G E.

Qu'est-ce donc ?

R O S I N E.

J'ai cru entendre le bruit d'une voiture... Mais je vois que je me suis trompée.

Mad. de S E N A N G E.

Tu m'as fait une frayeur...

R O S I N E.

Que vous me pardonneriez sans peine si j'avais dit la vérité.

Mad. de S E N A N G E.

Tu crois ? J'ai donc l'air bien impatient. Je ne te conçois pas. Depuis deux ans que je suis veuve, m'as-tu vu regretter un instant mon état passé, et former le moindre desir pour contracter de nouveaux nœuds ?

R O S I N E.

Non, madame, et c'est là ce qui m'inquiète. Ces regrets étouffés, ces desirs renfermés depuis si longtemps demandent à se faire passage et n'en deviennent que plus ardents ; au reste, votre patience aura le loisir de s'exercer ; car à vous parler franchement, je doute que M. de Rosemont arrive aujourd'hui.

Mad. de S E N A N G E.

Eh pourquoi ?

(7)

ROSINE.

C'est que huit jours ne peuvent suffire à son voyage, il vient...

Mad. de SENANGE, *vivement*.

En poste.

ROSINE

Il est parti.

Mad. de SENANGE.

Le deux.

ROSINE.

Il arrivera à la ville prochaine...

Mad. de SENANGE.

Le dix !.. C'est aujourd'hui.

ROSINE...

Allons, j'y consens puisque vous le voulez.

Mad. de SENANGE.

Je le veux ! en vérité, tu ne cherches qu'à me donner de l'humeur. Laisse-moi, et fais ce que je te dis.

SCENE III

Mad. de SENANGE, *seule*.

Je ne puis définir ce qui se passe dans mon cœur. Sans ajouter foi à la sympathie ni aux autres rêves des amans, tout ce que j'ai ouï dire de M. de Rosemont m'a fait concevoir de lui une idée si avantageuse qu'il m'en coûterait beaucoup de me voir détrompée. Spirituel, aimable ; avec ces qualités on est presque certain de plaire, et comment juger un amant !

COUPLETS.

Un amant, près de ce qu'il aime,
Paraît soumis, tendre, charmant ;
Un beau jour, il n'est plus le même,
Et c'est l'ouvrage d'un moment.
Un mot explique ce mystère,
Et produit cet effet soudain :
Amant, la veille il cherche à plaire..
Il est époux le lendemain.

La chose est assez ordinaire ;
Mais la vengeance l'est aussi :
Si vous voulez vous y soustraire,
Epoux, retenez bien ceci.

Loin de nous commander en maître,
Soyez amant jusqu'à la fin ;
Si vous cessez un jour de l'être...
Vous risquez tout le lendemain.

S C E N E I V.

Mad. de SENANGE, ROSINE.

ROSINE, *accourant.*

Mes craintes n'étaient que trop fondées, madame,
et le cœur me bat pour vous.

Mad. de SENANGE.

Comment ?

ROSINE.

M. de Rosemont.

Mad. de SENANGE.

Est arrivé ?

ROSINE.

Hélas ! oui ; votre heure est venue et la mienne
aussi peut-être ; car tandis qu'une voiture s'arrêtait
dans la cour, et qu'un jeune officier s'élançait prompt
comme l'éclair, j'ai vu descendre de cheval et avec
une grace infinie le valet le mieux tourné...

Mad. de SENANGE.

Tu l'as vu ?

ROSINE.

Comme je vous vois.

Mad. de SENANGE.

Comment est-il ?

ROSINE.

Brun... il n'a pas trente ans.

Mad. de SENANGE.

Sa figure...

ROSINE.

Est un peu commune ; mais sans le connaître, je
parierais qu'il jure et boit de la meilleur grace du
monde.

Mad. de SENANGE.

De qui parles-tu donc ?

ROSINE.

Du valet.

Mad. de SENANGE.

Il s'agit bien de lui.

ROSINE.

Eh ! madame , chacun pense à soi.

Mad. de SENANCE.

Tu aurais du descendre afin de le recevoir , et dire que je n'étais pas visible pour le moment.

ROSINE.

Le pouvais-je ? dès que j'ai eu aperçue ces deux figures de mari , la frayeur m'a prise , et je suis venue en hâte vous en prévenir ; mais il est encore tems , et je vais... Ah ! mon dieu !... je crois l'entendre ; le voici... du courage.

SCENE V.

Mad. de SENANCE , ROSEMONT , ROSINE.

ROSEMONT

Vous voyez , madame , un inconnu que le hasard oblige à devenir peut-être importun ; un postillon , dont il ne m'est plus permis maintenant de maudire la maladresse , vient de m'égarer dans la forêt voisine ; ses chevaux étaient harrassés , lorsque ce château s'est offert à nous ; je n'ai point balancé , madame , à venir vous demander l'hospitalité : la circonstance qui m'y contraint doit me servir d'excuse.

Mad. de SENANCE.

Vous n'en avez pas besoin , monsieur. Cet accident peut vous contrarier ; mais non pas vous rendre importun.

ROSEMONT , à part.

Quelle ressemblance !...

Mad. de SENANCE.

D'ailleurs ce château n'est pas fort éloigné de votre route , et j'espère que quelques rafraichissemens , la vue d'une campagne riante , et la promenade dans un parc agréable , vous feront attendre patiemment l'heure de votre départ.

ROSEMONT.

Vous oubliez de me parler de votre société , madame , et c'est la seule chose à la quelle je pensais. Ces plaisirs qu'il serait si doux de partager avec vous...

Mad. de SENANCE , l'interrompant.

Sont les seuls qu'on trouve à la campagne. Si je

puis y ajouter, ce n'est qu'en vous prouvant combien je m'applaudis de vous les offrir... Votre voyage a été heureux sans doute.

ROSEMONT.

Très-heureux, madame; mais il le serait doublement si c'était ici que je dusse en voir le terme.

Mad. de SENANGE, avec embarras.

Comment trouvez-vous ce pays, ce château?...

ROSEMONT.

Tout ici, madame, me paraît fait pour plaire.

SCENE VI.

Mad. de SENANGE, ROSEMONT, ROSINE,
L'ORANGE.

ROSEMONT.

Que viens-tu m'apprendre? tu parais tout interdit.

L'ORANGE.

Ah! monsieur; je crois que le diable s'en mêle. Ce maudit postillon refuse de nous conduire; ses chevaux, dit-il, sont hors d'état de continuer la route. C'est une imposture, j'en suis certain. Aussi ai-je vivement insisté. Le maraud m'a d'abord répondu assez poliment, ensuite il s'est échauffé, j'ai pris feu. (*Faisant le geste de quelqu'un qui se bat.*) Et après une discussion des plus violentes, je l'ai laissé tout étourdi... de mon éloquence; mais plus obstiné que jamais: de sorte qu'à moins de nous en aller à pied, valises et malles sur le dos, il nous est impossible de partir aujourd'hui.

Mad. de SENANGE.

Je suis désespérée de cet accident. (*Bas, à Rosine.*)
A merveille! on m'a fidèlement obéie.

ROSEMONT.

Quand à moi, madame, si je pouvais me plaindre, ce serait en pensant à vous. Ce nouvel embarras....

Mad. de SENANGE.

Cela vous forcera à rester ici plus long-tems. Hé-bien! il faut se consoler de tout.

ROSEMONT.

Madame, je suis vraiment confus...

Mad. de SENANGE.

Trêve de remerciemens, c'est à moi à vous faire des

Excuses, car je vais vous laisser un moment. J'ai quelques ordres à donner, et vous savez qu'à la campagne on en use librement. (*Ils se saluent.*)

ROSINE, *bas*, à Mad. de Senange.

Hé bien !

Mad. de SENANGE, *bas*, à Rosine.

Il est charmant.

ROSINE, *bas*.

Ah ! madame ! quel dommage si vous n'étiez que sa sœur !

SCENE VII.

ROSEMONT, L'ORANGE.

DUO.

ROSEMONT.

Que dis-tu de notre aventure ?
Cet accueil n'est-il pas charmant ?
Il me paraît de bon augure.

L'ORANGE.

Oui, je l'avouerai, c'est charmant !
Mais dès demain nous montons en voiture,
Et c'est un peu trop brusquement
Mettre fin à notre aventure.

ROSEMONT.

Oh ! je resterai, je t'assure.
Je me fixe ici pour jamais.

L'ORANGE.

Y pensez-vous ! et votre mariage !

ROSEMONT.

Que m'importe ; je me dégage.
Voici la fin de mon voyage,
Et le terme de mes souhaits.

L'ORANGE

Comme vous j'en aurais envie,
Car la soubrette est jolie,
Et j'y bornerais mes souhaits.

ROSEMONT.

Adieu plaisirs, adieu folie,
Vous qui faisiez le charme de
ma vie ;
L'amour enfin parle à mon
cœur !
Adieu-plaisirs, adieu folie,
Vous ferez place au vrai bon-
heur,

L'ORANGE.

Vous que j'aimais et que j'ou-
blie,
Tendres beautés, doux char-
mes de ma vie,
Cessez de prétendre à mon
cœur !
C'en est fait, je vous congédie ;
Rosine fera mon bonheur !

ROSEMONT.

Que puis-je désirer, encore ?
Vit-on jamais tant de beauté ?
Le cœur ému, l'œil enchanté,
Je sens déjà que je l'adore.
Que d'esprit, de graces, d'attraits !

L'ORANGE.

Quel minois agacant !

ROSEMONT.

D'honneur j'en perds la tête.
Femme charmante !

L'ORANGE.

Adorable soubrette !

Ensemble.

Mon cœur est à toi pour jamais.

ROSEMONT.

Adieu plaisirs, etc.

L'ORANGE.

Vous que j'aimais, etc.

ROSEMONT.

Mais à propos, l'Orange, pour ne pas l'oublier, il faudrait au moins connaître son nom, et je n'ai trouvé personne encore qui put me l'apprendre.

L'ORANGE.

J'ai été plus heureux que vous, monsieur ; nous sommes chez madame de Clerville.

ROSEMONT.

Madame de Clerville... d'Eglemont, dis-tu ?

L'ORANGE.

D'Eglemont, oui, monsieur ; mais d'où vient votre surprise ?

ROSEMONT.

Quel coup du hazard ! c'est ma sœur.

L'ORANGE.

Est-il possible ! et vous ne l'avez pas reconnue ?

ROSEMONT.

Le pouvais-je ? séparé d'elle dès mon enfance, tu sens que son image a eu le tems de s'effacer de ma mémoire.

L'ORANGE.

Soit ! mais le cœur, le sang, la sympathie... enfin ; ah ! monsieur quel outrage vous avez fait à la nature !

ROSEMONT.

Je ne reviens point de mon étonnement : car rien dans ses traits ne me rappelle une sœur... il me semble,

j'en suis certain... Plus j'y pense, et moins... Ah ! l'Orange, quel trait de lumière ! oui, cette ressemblance qui m'avait d'abord frappé, cet empressement à me retenir, cet air de mystère... ce postillon qui nous égare en plein jour... tout me fais croire... Oui, c'est-elle, c'est-elle, et je suis le plus heureux des hommes. Écoute : tu sais qu'avant que mon mariage avec madame de Senange ne fût arrêté, jaloux de connaître les charmes de ma prétendue, je priai mon oncle de me faire parvenir son portrait à son insçu.

L'ORANGE.

Hé bien ?

ROSEMONT.

Hé bien, ce portrait est celui de la femme charmante qui vient de nous accueillir avec tant de grace.

L'ORANGE,

Vraiment ! Il ne m'appartient pas de louer, ma sagacité ; mais je vous avoue que j'avais déjà fait la même remarque.

ROSEMONT.

Mais pourquoi ce déguisement ?

L'ORANGE.

C'est sans doute quelque espièglerie qu'on vous prépare.

ROSEMONT.

Ah ! si j'en étais certain !... Mais avant tout, tâchons de pénétrer ce mystère,

L'ORANGE.

Je m'en charge, monsieur ; vous connaissez mon zèle et mes petits talens, je cours à la découverte, et si, comme je n'en doute pas, quelqu'un est dans la confidence, je ne tarderai pas à vous instruire de tout.

ROSEMONT.

Allons, l'Orange, il y va de ton honneur.

L'ORANGE.

De mon honneur ! C'est me piquer au vif ! Je ne vous demande qu'un quart-d'heure, et vous aurez de mes nouvelles.

SCÈNE VIII.

ROSEMONT, *seul.*

Ah ! Mad. de Senange, vous voulez vous jouer de

moi ! Hé bien , nous verrons qui l'emportera. Je serai plus méchant peut-être ; mais je me dois une petite vengeance. D'ailleurs , vous êtes charmante , et je sens que bientôt il faudra vous adorer ; sachons donc si je puis espérer du retour. L'épreuve est un peu délicate ; mais il vaut mieux la tenter avant que l'amour n'ait achevé de m'aveugler , et sur-tout avant le mariage. Ainsi donc , toujours des artifices et des détours !.. Mais pourquoi nous en plaindre ?

P O L O N A I S E .

L'enfant qui trompe et caresse ,
Nous désole et rit à-la-fois ;
Tous les jours , à la sagesse ,
En se jouant donne des lois.

Sexe aimable que j'adore ,
Il vous légua son humeur ;
Comme lui , trompez encore ,
Vendez toujours le bonheur.
Ainsi qu'au champ de la gloire ,
L'amant doit payer la victoire.

L'enfant qui trompe et caresse , etc.

Doux propos , regards pleins de charmes ,
Tendres soins , courroux passager ,
Folle gaité , plus douces larmes ,
Voilà vos attraits et vos armes ,
Qui fixeraient le plus léger.

L'enfant qui trompe et caresse , etc.

Quel moyens employer ? Voyons , traçons un plan... Si je pouvais... Mais , oui... Bon , m'y voilà... Je l'aperçois... Commençons mon rôle , et voyons si je dois m'applaudir ou me repentir de ma ruse.

S C E N E X I .

ROSEMONT , Mad. DE SENANGÉ , ROSINE.

R O S E M O N T

Vous allez peut-être m'accuser d'indiscrétion , madame , mais lorsque vous me comblez de vos bontés , ne pourrai-je apprendre à qui je les dois ?

Mad. de S E N A N G É .

Votre question est trop naturelle , monsieur , pour que je ne m'empresse pas d'y satisfaire. On me nomme madame de Clerville d'Egremont.

ROSEMONT, *affectant la surprise.*

O ciel ! qu'ai-je entendu ? Oh ! jour heureux ! moment si long-tems désiré ! ma sœur, ma chère sœur, embrasse ton frère.

MAD. DE SENANCE.

Comment ! vous seriez. . .

ROSEMONT.

Rosemont, ce frère chéri, qui fut si long-tems séparé de toi. . . Jette-toi dans ses bras ! (*Il veut l'embrasser.*)

MAD. DE SENANCE, *embarrassée.*

Monsieur. . .

ROSEMONT.

Que je baise mille fois cette main chérie ! Non, jamais un frère ne connut les transports que j'éprouve.

ROSINE, *bas.*

Il est pressant.

ROSEMONT

Laisse-moi déposer un baiser fraternel. . . Mais d'où vient cette froideur ? Est-ce ainsi que tu me reçois après une si longue absence.

MAD. DE SENANCE.

Monsieur. . . mon frère. . . Je suis charmée, ravie de vous recevoir ; mais le trouble. . . l'émotion. . . (*Bas, à Rosine.*) Ah ! Rosine, dans quel embarras me suis-je mise !

ROSEMONT.

Je connais ta situation, et je te pardonne. Mais je ne suis plus un inconnu maintenant. Allons, un peu moins de réserve,

MAD. DE SENANCE.

Je vous attendais avec la plus vive impatience. . .

ROSEMONT.

Est-ce là le langage de l'amitié ?

MAD. DE SENANCE.

Que vous faut-il donc ?

ROSEMONT

M'imiter. Oui, tutoyons-nous !

MAD. DE SENANCE.

Nous tutoyer ?

ROSEMONT

Sans doute. C'est ainsi qu'on parle à un frère.

(16)

R O S I N E , *bas*.

On dirait qu'il sait notre secret.

Mad. de S E N A N G E .

Je ne le pourrai jamais.

R O S E M O N T

Il le faut, cependant.

R O S I N E , *bas*, à *Mad. de Senange*.

Allons, un peu de hardiesse, ou vous allez vous trahir.

Mad. de S E N A N G E , *bas*, à *Rosine*.

Je n'avais pas prévu cela. (*Haut*) Puisqu'il le faut absolument.

R O S E M O N T

À la bonne heure.

Mad. de S E N A N G E .

Commençons par ce qui m'intéresse le plus. Votre voyage...

R O S E M O N T

Bien débuté.

Mad. de S E N A N G E .

Hé bien ! ton voyage...

R O S E M O N T

Parlons d'autre chose, mon amie ; c'est r'ouvrir toutes les plaies de mon cœur !

Mad. de S E N A N G E .

Comment donc ?

R O S E M O N T

Tu connais sans doute quel en est le motif ?

Mad. de S E N A N G E .

Votre mariage avec madame de Senange.

R O S E M O N T

Dis plutôt ma mort.

R O S I N E , *bas*

Où veut-il en venir ?

R O S E M O N T

Apprends un secret d'où dépend le bonheur de ma vie. Tu fus l'amie de mon enfance, sois aujourd'hui la confidente de mes peines.

R O S I N E , *bas*, à *Mad. de Senange*.

Le joli rôle qu'on vous prépare !

Mad. de S E N A N G E .

Vous me faites trembler ! de quoi s'agit-il donc ?

ROSEMONT, *d'un air mystérieux.*

Ecoute ; tu sais que j'ai fait un voyage en Suisse. Jeune et sans expérience, je ne tardai pas à trouver un cœur aussi simple que le mien, et bientôt. . . Tu connais les lois sévères de ce pays : je ne balançai pas, et un mariage secret rendit la vie et l'honneur à celle que j'aimais. J'ai caché ce mystère jusqu'à ce jour, car mon épouse est pauvre et d'une naissance obscure. Enfin mon projet de mariage avec Mad. de Senange me force à tout découvrir, et c'est dans le sein de l'amitié que je venais déposer le secret de l'amour.

Mad. de SENANGE, *bas, à Rosine.*

Ah ! Rosine, que viens-je d'apprendre !

ROSEMONT.

C'est en toi seule que j'espère pour appaiser ma famille irritée, et madame de Senange, sur-tout, que mon imprudence a si cruellement compromise.

Mad. de SENANGE.

Monsieur. . . Une pareille commission es un peu délicate, et vous pouviez mieux vous adresser.

ROSEMONT.

Je suis sur du contraire. Je sais que tu est liée avec elle par l'amitié la plus tendre, et que jamais l'une n'eut rien de caché pour l'autre. Tu iras la voir. . .

Mad. de SENANGE, *vivement.*

Je ne la verrai point. Nous sommes assez mal ensemble, et j'ignore même le lieu qu'elle habite.

ROSEMONT.

Tu m'étonnes. (*Souriant.*) En ferait-elle un mystère ?

Mad. de SENANGE.

Je. . . je l'ignore ; mais, je ne la verrai pas.

ROSEMONT.

En ce cas, tu lui écriras.

Mad. de SENANGE,

Vous m'en dispenserez encore ; il faudrait vous justifier, et j'en suis incapable. (*Vivement.*) Que lui dirais-je qui put vous servir d'excuse ? Eh quoi ! vous formez des nœuds secrets sans égard pour votre famille, sans respect pour votre rang, et vous attendez pour avouer votre faute que votre mariage avec madame de Senange soit pour ainsi dire conclu, afin que cette rupture la couvre de ridicule, et la

rande la fable de toute la ville. Allez, monsieur, lorsqu'on est capable de procédés aussi peu délicats, on cherche d'autres défenseurs. Votre conduite envers elle surtout est indigne, et chercher à vous justifier, ce serait s'avouer votre complice.

ROSEMONT.

Avec quel feu tu défends sa cause ! tu oublies donc que vous êtes mal ensemble.

Mad. de SENANGE.

Cela ne doit pas m'empêcher de sentir vos torts.

ROSEMONT

J'en ai de grands, je l'avoue : Mais tu m'excuserais sans peine, si tu connaissais les charmes et les vertus de mon adorable épouse. Tu t'applaudirais de ma faute si tu pouvais presser dans tes bras deux enfans, jolis, oh ! jolis comme leur mère. Oui, mon amie, tu te sentirais attendrie. . . tu l'es déjà. . . Oui, ton trouble, ton émotion te trahissent. . . Mon dessein était de les emmener avec moi ; ils eussent été se jeter aux pieds de madame de Senange, et lui demander la grace de leur père.

ROSINE.

Le tableau eut été touchant !

Mad. de SENANGE, à part.

Oh ! les hommes !

ROSINE, bas.

Je vous l'ai dit cent fois, madame, il n'y a plus rien à espérer d'eux.

S C E N E X.

Les Précédens, L'ORANGE.

ROSEMONT, à part.

L'Orange ! S'il allait tout découvrir ; tâchons de l'instruire de mon stratagème. (*S'approchant de l'Orange : haut.*) Tu sais que nous restons ici.

L'ORANGE.

Oui, monsieur. (*Bas.*) J'ai tout appris, madame est votre prétendue.

ROSEMONT, bas.

Je le sais.

ROSINE, de l'autre côté, bas, à Mad. de Senange.

Madame, ils se parlent bas.

Mad. de SENANGE, *bas, à Rosine.*
Y aurait-il quelque mystère?

ROSEMONT, *haut.*

Tu feras descendre ma malle de la voiture. (*Bas.*)
Si on te questionne, tu diras que je suis marié.

ROSINE, *bas, à Mad. de Senange.*

Encore!

Mad. de SENANGE, *vivement.*

Rosine, cet embarras n'est pas naturel

ROSEMONT, *haut.*

Tu la feras porter dans l'appartement qui m'est
destiné. (*Bas.*) Marié en Suisse.

ROSINE, *bas.*

Vous seriez-vous trahie?

Mad. de SENANGE.

Ce mariage inattendu, ses lettres. . . Oui, il me
trompe.

ROSEMONT, *haut.*

Prends garde aux objets précieux qu'elle renferme.
(*Bas.*) J'ai deux enfans. (*Rosemont parle bas à l'O-*
range, et Mad. de Senange à Rostne.)

L'ORANGE, *voyant qu'on le regarde : haut.*

Oui, monsieur. (*Bas.*) Soyez sans inquiétude.

ROSINE, *même jeu de scène : haut.*

Oui, madame, (*Bas.*) Fiez-vous à moi.

ROSEMONT, *revenant près de Mad. de Senange.*

Tu parais rêveuse, mon amié.

Mad. de SENANGE.

Il est vrai; je pense à tout ce que vous m'avez dit,
et je vois que le mal n'est pas aussi grand que je me
l'étais figuré. (*Souriant.*) Tout ceci s'arrangera.

ROSEMONT

Je suis charmé de te voir revenir à des sentimens
plus raisonnables.

Mad. de SENANGE.

Puisqu'il le faut, je ne me refuse plus à écrire à
Mad. de Senange. Mais en attendant faisons un tour
dans le parc; nous causerons plus à notre aise.

ROSEMONT

Très-volontiers.

Mad. de SENANGE, *bas, à Rosine.*

Songez bien à ce que nous avons dit.

SCENE XI.

L'ORANGE, ROSINE.

L'ORANGE.

Je serais un maraud si je laissais échapper l'occasion de vous peindre les transports que l'éclat de vos charmes. . .

ROSINE.

Un moment ! . . votre nom ?

L'ORANGE.

L'Orange. . .

ROSINE.

Avez-vous voyagé ?

L'ORANGE.

Beaucoup.

ROSINE.

En Suisse ?

L'ORANGE.

Avec mon maître.

ROSINE.

Etes-vous marié ?

L'ORANGE.

Non pas , ma belle. C'est à vous que l'amour m'avait destiné.

ROSINE.

Je l'en remercie.

L'ORANGE,

Vous êtes un peu curieuse , à ce que je vois.

ROSINE.

C'est qu'il est bon de s'entendre.

L'ORANGE.

Deux personnes comme nous ne peuvent tarder long-tems. Vous êtes charmante , vous voyez ce que je vau , ainsi , friponne...

ROSINE , *vivement , et sans l'écouter.*

Que pensez-vous de votre maître ?

L'ORANGE.

C'est un jeune charmant , que j'ai formé moi-même.

ROSINE.

C'est faire son éloge.

L'ORANGE.

Vous croyez ? Ainsi , mon adorable , je puis espérer.. }

ROSINE.

Que dites-vous de son mariage?

L'ORANGE, *avec embarras.*

Ce que j'en dis? Oh! c'est un mariage des plus avantageux, et tout le monde a été enchanté de voir un couple. . . aussi bien assorti. Mais parlons un peu de nous. Jamais rien de plus aimable, de plus appétissant. . .

ROSINE, *l'interrompant.*

On dit que sa femme est riche et d'une haute naissance.

L'ORANGE.

Sans doute! C'est une femme de la plus grande distinction. Mais si vous vouliez faire trêve un moment à vos questions, et permettre. . .

ROSINE.

Pourquoi faisait-il un mystère?..

L'ORANGE.

Pourquoi? c'est qu'apparemment. . . c'est qu'il ne voulait pas qu'on le sût; car vous sentez bien que, d'après sa position et les circonstances. . . D'ailleurs, son père d'un côté. . . et sa famille de l'autre. . . tout cela faisait que, pour des raisons. . . que je vous dirai dans un autre moment. . . car rien n'est plus facile à comprendre; il est encore plus naturel, incomparable soubrette, de vous trouver accomplie, et de chercher...

ROSINE.

Il a des enfans.

L'ORANGE.

S'il en a? belle demande!

ROSINE.

Vous les connaissez.

L'ORANGE.

Je les ai élevé dans mes bras.

ROSINE

Deux petites filles et un garçon.

L'ORANGE

Justement (*A part*) Je crois que je m'embrouille.

ROSINE, *à part.*

Allons, tout ceci n'est qu'une imposture. (*Haut*)
Adieu, M. l'Orange.

(22)

L' O R A N G E.

Un moment, s'il vous plaît, la belle questionneuse,
ne répondez-vous jamais à ce qu'on vous demande?

R O S I N E.

Lorsque j'en ai le loisir.

L' O R A N G E.

Je vous trouve charmante.

R O S I N E.

C'est beaucoup.

L' O R A N G E.

Adorable.

R O S I N E.

C'est encore plus.

L' O R A N G E

Je suis discret.

R O S I N E

Et moi votre servante.

S C E N E X I I.

L' O R A N G E.

Peste! voilà une suivante un peu fière, et qui ne paraît pas faire grand cas de ma personne, et moi, qui commençais à l'aimer, l'ingrate! N'importe, elle m'appartient par droit de conquête; et nous connaissons les moyens de la réduire.

A I R.

Des rigueurs d'une belle
A quoi bon s'affliger ?
Si l'on veut qu'elle nous rappelle,
Feignons de ne plus y songer.
Maintenant, Rosine insensible,
Se rit de mes désirs ;
Mais bientôt son cœur moins paisible,
Me rendra mes soupirs.
Oui, la belle inhumaine,
Malgré votre froideur,
Du lien qui m'enchaîne,
Vous briguerez la faveur.
Je vous vois, plaintive et tremblante,
Implorer un regard d'amour ;
Moi, d'une ame compatissante,
Je permets d'espérer un jour.

Que de larmes ! pauvre innocente !
 Vous suppliez à votre tour ;
 J'attendrai sans impatience
 Le jour heureux , l'instant charmant
 De la vengeance ;
 Et je répète en attendant.
 Des rigueurs d'une belle
 A quoi bon s'affliger !
 Si l'on veut qu'elle nous rappelle,
 Feignons de ne plus y songer.

SCENE XIII.

L'ORANGE, ROSEMONT.

L'ORANGE.

Ah ! vous voilà, monsieur ! Eh bien , où en êtes-vous ?

ROSEMONT.

Tout va au gré de mes désirs ; la jeune veuve est piquée , oh ! très-piquée ; la gaieté même qu'elle affecte , me prouve assez combien elle souffre de mon stratagème. Je l'ai laissée dans son cabinet , où elle écrit à Mad. de Senange , à elle-même ; juge combien je jouirai de sa surprise , de sa joie peut-être , lors qu'après quelques instans encore d'une si douce épreuve , je lui avourai ma ruse , et l'amour qu'elle a su m'inspirer ; car je sens que je l'aime , et cent fois je me suis vu prêt à me trahir , lorsque j'affectais une indifférence qui est si loin de mon cœur.

L'ORANGE.

Nos fortunes sont pareilles , monsieur , on vous aime , et moi j'ai tout lieu de croire qu'on m'adore. Près de vous , on cache son dépit ; avec moi on déguise son amour. Vous affectez une parfaite indifférence , et moi un amour extrême. Ainsi , nous mentons tous les deux ; vous êtes fort aimable , et moi fort modeste , ce qui m'empêche de pousser plus loin la comparaison.

ROSEMONT.

Je t'en sais bon gré. Mais à-propos , on t'a questionné , sans doute.

L'ORANGE.

On n'a fait que cela.

ROSEMONT.

Tu n'as rien oublié de ce que je t'avais dit.

L'ORANGE.

Pour qui me prenez-vous ? D'abord, vous êtes marié en Suisse, votre femme est riche...

ROSEMONT.

Pauvre, au contraire.

L'ORANGE.

Riche en attraits, en vertu ; c'est ce que j'ai voulu dire. Est-ce que nous faisons attentions à la fortune ! Fi donc... Vous avez trois enfans.

ROSEMONT

Deux.

L'ORANGE.

C'est cela.. Qui dit trois, dit deux nécessairement. Allez, monsieur, soyez sans inquiétude ; en fait de mensonge, j'ai pour habitude d'en dire toujours plus que moins ; ils me coûtent si peu !

ROSEMONT.

Allons, tu viens peut-être de tout découvrir. Peste soit des valets !

SCENE XIV.

ROSEMONT, Mad. de SENANGE, ROSINE,
L'ORANGE.

ROSEMONT

Quoi ! déjà ma sœur ! Cet empressement me ravit. Mad. de SENANGE, *une lettre à la main.*
Il est plus naturel que vous ne pensez.

ROSEMONT

Voyons ta lettre ; tu m'a promis de me la communiquer.

Mad. de SENANGE.

Très-volontiers ; cependant comme vous auriez de la peine à comprendre ce qu'elle contient, permettez-moi quelques explications. Elles feront cesser une erreur dont je m'applaudis, mais qu'il serait inutile de prolonger d'avantage : d'abord, cette lettre que je viens d'écrire, n'est point pour madame de Senange... c'est elle-même qui vous parle.

ROSEMONT.

O ciel ! et quoi ! madame, vous ne seriez pas ma sœur ? Ah ! pardonnez je vous prie les libertés...

Mad. de S E N A N G E.

Je ne vous en veux point , monsieur. Si elles pou-
vaient m'offenser , c'est à moi seule que je devrais
m'en prendre.

R O S E M O N T.

Ce que vous me dites me surprend à un tel point ,
que je n'ose croire . . .

Mad. de S E N A N G E.

Votre étonnement cessera lorsque vous aurez lu
cette lettre.

R O S E M O N T.

Cette lettre ?

Mad. de S E N A N G E.

Oui , monsieur ; lisez.

R O S E M O N T, *regardant l'adresse.*

A M. de Saint-Albin. » A M. de Saint-Albin ! qu'a
de commun , je vous prie ?..

Mad. de S E N A N G E.

Lisez , vous dis-je.

R O S E M O N T, *avec embarras.*

Lisons. « Mon ami . . . » Mon ami ! » je puis enfin
céder à mon. . . »

Mad. de S E N A N G E.

A mon amour.

R O S E M O N T, *avec un étonnement gradué.*

A mon amour ? « Apprenez tout notre bonheur. »
Notre bonheur ! « M. de Rosemont est marié , et je puis
être à tout ce que j'aime.. » A tout ce que j'aime ?

Mad. de S E N A N G E.

Oui , monsieur , à tout ce que j'aime.

R O S E M O N T.

Que signifie ceci ?

Mad. de S E N A N G E.

Que mon aventure est à peu-près la vôtre. M. de
Saint - Albin est celui dont mon cœur a fait choix :
il habite le château voisin , et je lui fais part de
l'heureux hazard qui met fin à toutes nos peines ;
comme vous , je ne pouvais m'opposer au vœu de ma
famille , et il ne me restait qu'une espérance , c'était
de vous tout avouer et de me fier à votre générosité ;
mais comment vous faire un aveu si délicat ? c'est
pour vous préparer à cette confidence , que , d'accord

avec votre sœur, j'ai emprunté son nom. Une fois assurée de l'impression que cet aveu aurait fait sur vous, je l'eusse hasardé où peut-être ne serais-je immolée...

ROSEMONT

En vérité, madame, je suis étonné, confondu de l'adresse avec laquelle... Ainsi donc votre embarras...

Mad. de SENANGE

Était feint.

ROSEMONT.

Votre dépit ?

Mad. de SENANGE.

Une suite naturelle de mon stratagème. Vous le voyez, tout va pour le mieux : j'aime sans espoir ; J'attends votre arrivée comme l'arrêt de ma mort ; eh bien, ce jour est le plus fortuné de ma vie. Il faut pour cela que vous vous mariez à cent lieues d'ici. Convenez-en, il ne pouvait rien nous arriver de plus heureux.

ROSEMONT.

Sans doute, madame. (*A part.*) Je souffre le martyre.

Mad. de SENANGE.

Sans cela plus de bonheur pour moi, je me voyais contrainte...

ROSEMONT

A m'épouser ; j'en conviens l'extrémité eut été fâcheuse.

Mad. de SENANGE.

Vous paraissiez agité.

ROSEMONT

Point du tout, madame, je suis au contraire très-content, très-satisfait.

Mad. de SENANGE.

Je le vois, un reste d'égard vous retient ; vous craignez de me blesser en laissant éclater votre joie à mes yeux ; ne vous contraignez point : je suis dans la même situation que vous, et cependant je ne résiste point au sentiment que j'éprouve. Tendre père, heureux époux, allez rendre le calme et le bonheur à une famille éplorée. Votre épouse vous appelle et vos enfans vous tendent les bras. (*Rosemont se promène d'un air agité.*) Je vous retiens peut-être malgré vous. Imitiez-moi en cédant à votre impatience. Rosine.

ROSINE.

Madame !

Mad. de SENANCE, *voulant reprendre la lettre que tient Rosemont.*

Faites parvenir cette lettre à M. de Saint-Albin;
ROSEMONT, *sans donner la lettre.*

Vous aviez raison de parler de votre impatience.

Mad. de SENANCE.

Elle est si naturelle !

ROSEMONT, *regardant la lettre.*

Voilà donc cette lettre si tendre, si désirée. . . En vérité madame, on n'écrit pas ainsi, et les bien-séances. . .

Mad. de SENANCE.

Cependant ?

ROSEMONT

Non, madame.

Mad. de SENANCE, *voulant reprendre la lettre.*

En ce cas, si vous vouliez...

ROSEMONT (*froissant la lettre dans sa main*)

Je suis confus pour vous de la manière..

Mad. de SENANCE, *de même*

Vous n'y pensez pas.

ROSEMONT

Je n'en ferai rien.

Mad. de SENANCE.

Je vous demande. . .

ROSEMONT

Non.

Mad. de SENANCE.

Ma lettre,

ROSEMONT

Ah ! votre lettre ? . . . votre lettre ? . . . il est vrai, pardonnez, mais je suis si troublé. . .

Mad. de SENANCE.

Je m'en aperçois. (*Donnant la lettre à Rosine.*)
Tenez, et sur-tout dépêchez-vous.

ROSINE.

J'y cours, madame ; mais comment faire ? . . . Tout vos gens sont dehors ; il ne reste personne au château.

Mad. de SENANCE.

N'est-ce que cela ? envoyez le postillon de monsieur ;

il voudra bien le permettre. (*A Rosemont.*) N'est-ce pas ? oui ? . . . Allez, Rosine, ce sera nous obliger tous les deux. (*Rosine sort.*) Quant à moi, je vous laisse un moment à vous-même. M. de Saint-Albin ne peut tarder à venir, et je veux vous le présenter. Mais avant il est convenable que je l'instruise de tout ce que nous vous devons, et que je le prépare ainsi à vous voir et à vous remercier. Adieu monsieur (*Elle le salue avec affectation, Rosemont lui rend à peine son salut.*)

S C E N E X V.

R O S E M O N T , L ' O R A N G E .

R O S E M O N T

Je reste confondu, anéanti.

L ' O R A N G E

Je suis hors de moi.

R O S E M O N T

Ah ! les femmes ! les femmes !

L ' O R A N G E

Vous avez bien raison, les femmes ! si je voulais ; quelle belle occasion pour étaler ma morale et ma philosophie ! mais cela ne changerait rien ; j'en serais pour mon esprit, et certes, c'est quelque chose.

R O S E M O N T .

Peut-on se voir plus cruellement joué ! le dépit, l'amour, la jalousie m'agitent à-la-fois, et si j'en croyais mon transport. . . oui, j'irai trouver ce rival qu'on me préfère, et sa mort ou la mienne..

L ' O R A N G E

A quoi bon, monsieur ? l'un de vous y perdrait beaucoup, et l'autre n'y gagnerait rien. . . Mais voici Rosine, il paraît qu'on ne veut pas vous faire languir.

S C E N E X V I .

R O S E M O N T , L ' O R A N G E , R O S I N E

T R I O .

R O S I N E , *accourant.*

Vous voilà ! Bonne nouvelle.

R O S E M O N T et L ' O R A N G E .

Quelle est donc cette nouvelle !

(29)

ROSINE.

Rendez grace à mon zèle.

ROSEMONT et L'ORANGE.

Rendre grace à mon zèle!

ROSINE.

Oui, rendez grace à mon zèle.

Par le hazard le plus heureux,

Monsieur de Saint-Albin...

ROSEMONT.

De Saint-Albin!

ROSINE.

Lui-même,

Vient d'arriver à l'instant même.

Il sait tout, et brûle à vos yeux

D'exprimer sa reconnaissance.

L'ORANGE.

Ah! de bon cœur, on l'en dispense.

ROSINE.

Si vous l'aviez vu comme moi.

ROSEMONT.

Explique-toi.

ROSINE.

Exprimer sa vive tendresse.

ROSEMONT.

Sa tendresse!

ROSINE.

Puis aux genoux de ma maîtresse.

ROSEMONT.

De ta maîtresse!

ROSINE.

Pour toujours engager sa foi.

ROSEMONT.

O ciel!

ROSINE.

Quel doux moment pour vous!

L'ORANGE.

Oh! la friponne!

ROSEMONT.

Tout mon courage m'abandonne.

Ensemble.

L'ORANGE. Il cache envain sa colère,
Tout lui déchire le cœur,
Et pour comble de douleur,
Il faut souffrir et se taire.

ROSEMONT. Déguisons notre colère ;
Tout me déchire le cœur ;
Mais du moins dans ma douleur,
Sachons souffrir et me taire.

ROSINE. Ah ! je ris de sa colère ;
Par un récit imposteur,
Je lui déchire le cœur,
Et le contraîns à se taire.

R O S I N E
Ensuite... il lui prenait la main.

R O S E M O N T.
Il lui prenait la main !

R O S I N E
Et son regard disait : Je vous adore !

L' O R A N G E.
Quel tableau !

R O S I N E
Quel bonheur !

R O S E M O N T
Quel tourment !

R O S I N E
Ensuite...

L' O R A N G E
Encore !

R O S I N E
Le notaire est entré soudain.

L' O R A N G E
Il ne manquait que le notaire.

R O S I N E
Puis le contrat qu'on a signé.

T O U S.
On a signé !

R O S E M O N T
Ce dernier trait m'accable, et je suis indigné.

L'ORANGE. **ROSEMONT.** **ROSINE.**
Il cache, etc. Déguisons, etc. Ah ! je ris, etc.

R O S E M O N T.
Ah ! c'est trop me contraindre , et je vais . . .

R O S I N E.
Vous allez signer au contrat ?

R O S E M O N T.
Je vais me venger et punir un rival.

SCÈNE XVII et Dernière.

Les Précédens , Mad. de SENANGE.

ROSEMONT.

Ah ! vous voilà , madame ?

Mad. de SENANGE.

Je viens me plaindre de votre peu d'empressement. Rosine a dû vous dire que monsieur de Saint-Albin est arrivé , et que nous vous attendions.

ROSEMONT.

Pardonnez , madame ; je n'ai pas voulu troubler un entretien aussi doux.

Mad. de SENANGE.

Eh pourquoi donc ? vous ne nous gênez pas ; n'est-ce point à vous que nous devons notre bonheur ? vous devez en être premier témoin. (*Après un moment de silence.*)

ROSEMONT , *d'un rire forcé.*

Eh bien ! madame , c'est décidé ; vous vous mariez...

Mad. de SENANGE.

Demain.

ROSEMONT

Ainsi , vous voilà engagée pour jamais , et je suis le plus malheureux des hommes. Ah ! si vous saviez quelle est ma douleur , combien je vous aime , vous ne pourriez vous refuser de me plaindre.

Mad. de SENANGE.

Y pensez-vous ?

ROSEMONT

Apprenez que je ne suis pas marié , et que je maudis un stratagème qui fera le malheur de ma vie ; mais à quoi me sert cet aveu ? c'en est fait , je dois renoncer à vous posséder , car enfin vous aimez , et . . .

Mad. de SENANGE.

Oui , Rosemont , je ne m'en défends pas , j'aime et je suis sûre d'être aimée à mon tour.

ROSEMONT.

Votre amant est ici.

Mad. de SENANGE.

Il est vrai.

ROSEMONT.

Il n'y a qu'un instant qu'il vous parlait de son amour.

Mad. de SENANGE.

J'en conviens aussi.

ROSEMONT.

Il vous prenait la main. . .

Mad. de SENANGE.

Oh ! je ne crois pas. Rosine, m'a-t-il pris la main ?

ROSINE, *riant*.

Je n'en suis pas certaine, madame, tout ce que je puis vous dire, c'est que jamais amant ne fut plus tourmenté, et ne mérita mieux de l'être.

L'ORANGE, *bas, à Rosemont*.

Monsieur, je crois qu'on se moque de vous.

Mad. de SENANGE, *souriant et s'avançant vers Rosine*.

Eh bien, Rosemont, que dites-vous de tout ceci ?...

Chacun son tour.

ROSEMONT.

Ah ! je vous entends, femme charmante, j'ai fait un songe bien pénible ; mais le réveil en est mille fois plus doux encore.

Mad. de SENANGE.

C'est moi qui ai eu le premier tort, en employant un détour dont j'ai été punie un instant ; ainsi oublions le passé, et ne pensons qu'à l'avenir que l'amour nous promet. J'ai été aujourd'hui votre sœur, votre amie... votre amante. . . Ce jour sera l'image de ma vie.

L'ORANGE.

Eh bien ! Rosine, que ferons-nous ?

ROSINE.

Ce que tu voudras.

L'ORANGE

Touches-là, il n'est pas juste que nous soyons plus sages que nos maîtres.

ROSINE.

Soit ; mais sur-tout point d'épreuves.

L'ORANGE.

Elles seraient inutiles ; je connais mon mérite, et je lis dans tes yeux ce que tu me prépares.

FIN.